Document generated on 06/01/2025 8:25 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Festival international du cinéma d'animation, Ottawa 78

André Ruszkowski

Number 94, October 1978

Spécial : Festivals

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51175ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ruszkowski, A. (1978). Festival international du cinéma d'animation, Ottawa 78. *Séquences*, (94), 31–34.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

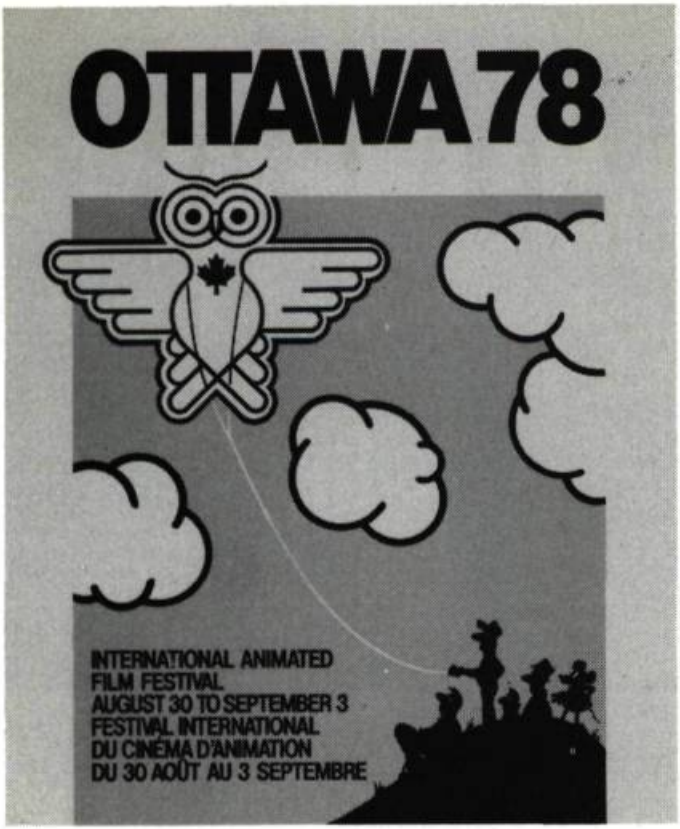
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



André Ruszkowski

Quelle joie, après les déceptions de quelques festivals pompeux, de se retrouver au milieu de la foule bon enfant qui remplissait tous les jours, du 30 août au 3 septembre, le théâtre du Centre National des Arts, à Ottawa, pour y admirer les petits chefs-d'oeuvre, produits à travers le monde par les artistes du cinéma d'animation si peu connus du grand public !

Stimulé par le succès de la première tentative de 1976, l'Institut canadien du film a réussi à consolider le Festival d'Ottawa qui devient, à côté d'Annecy et de Zagreb, la compétition la plus importante dans ce domaine spécialisé. Frederick Manter, le directeur, et l'efficace équipe de ses collaborateurs, peuvent à juste titre se sentir fiers de l'oeuvre accomplie.

Le programme très varié comprenait plusieurs catégories de séances. Les plus importantes ont fait connaître les films en compétition. Il y en avait une centaine, répartis (quelquefois de façon assez arbitraire) en six catégories: a) durée de plus de 3 minutes; b) durée de moins de trois minutes; c) films de propagande commerciale; d) premiers films; e) films pour la jeunesse; f) films didactiques.

Une séance de films hors-concours a permis de voir quelques-unes des oeuvres réalisées par les membres du jury, ainsi que des films cubains, vénézuéliens et brésiliens.

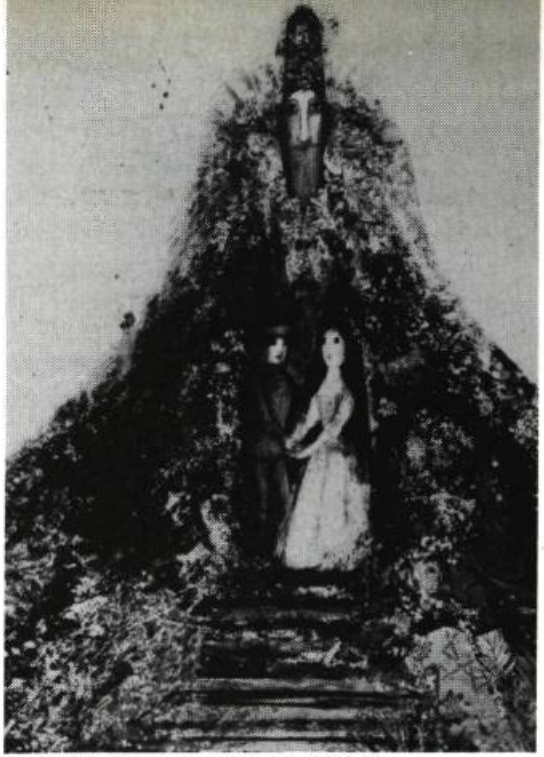
Plusieurs rétrospectives d'un intérêt exceptionnel offraient l'occasion unique de découvrir des films parfois oubliés. Celle des oeuvres primées par un Oscar, mais surtout celles des « primitifs » de Segundo de Chomon avec, entre autres, son extraordinaire **Hôtel électrique.** Grâce au programme sur Otto Messmer, on a pu revivre les exploits de Félix le Chat, tandis que Ward Kimball, un des collaborateurs les plus proches de Walt Disney, présentait, avec un luxe de détails cocasses, les fragments que leur studio avait animés pour les premiers films sur l'espace, produits encore avant le lancement du spoutnik. Une version complète de **Pinocchio** fit également l'objet d'une séance spéciale.

La rétrospective de George Dunning, président honoraire du festival, fut réduite par l'arrivée tardive du fameux réalisateur de **The Yellow Submarine,** bloqué par la grève d'Air Canada.

Une séance spéciale de films publicitaires démontra, une fois de plus, à quel point le génie des animateurs peut rendre cette catégorie de films capable d'ouvrir des voies originales à la création cinématographique.

Les enfants n'ont pas été oubliés, car on leur consacra une séance qui laisse cependant entière la délicate question : qu'entend-on par « film pour les jeunes » ?

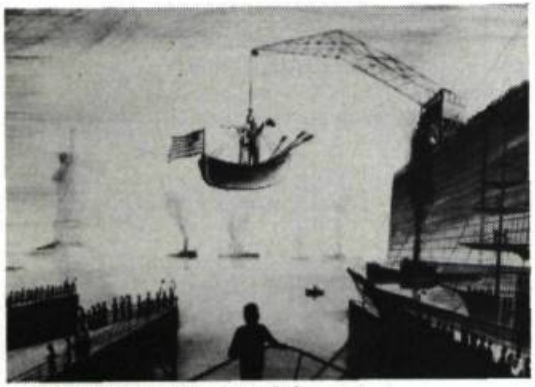
Une seule déception, mais de taille : la première mondiale de **La Flûte magique** de Luzzati et Gianini. Surtout après que Bergman nous eut offert sa transposition magistrale de l'oeuvre de Mozart, cette version saccagée, réduite à une heure de fragments décousus — que devait relier le monologue explicatif d'un arlequin, dont les apparitions jurent avec le style des parties dessinées — ne saurait satisfaire personne.



La Flûte magique, de Luzzati et Gianini

Le Grand Prix du Festival alla au film français de Jean-François Laguionie, **La Traversée de l'Atlantique à la rame.** L'unanimité du jury, au sujet de cette oeuvre relativement longue (une demi-heure), s'explique par la qualité indéniable de la technique et le soin apporté à sa réalisation, qui a duré un an et demi. Le spectateur peut cependant se poser des questions quant au résultat. Cette allégorie trop visible d'un cheminement matrimonial manque de spontanéité. Un recours excessif à la parole l'alourdit. Il y a là un effort littéraire qui frise la préciosité et empêche le poétique de se dégager librement de l'image.

Il me semble aussi que le jury a été excessivement généreux à l'égard de l'Américaine Kathy Rose, en lui décernant le premier prix, dans la catégorie de films de plus de 3 minutes. Son **Pencil Booklings,** tout sympathique qu'il soit, pêche par une



La Traversée de l'Atlantique à la rame, de Jean-François Laguionie

technique de dessin plutôt rudimentaire et laisse à désirer quant à l'animation. Qu'on ait pu le préférer à **Satiemania,** du Yougoslave Zelenko Gasparovic, cela étonne. On peut ne pas aimer certains passages ou le parti pris antiaméricain, mais il faut reconnaître la richesse de son dessin, l'acuité des observations, la maîtrise des images, la puissance de l'ensemble. Il méritait plus que la deuxième place.

Pour le reste, il n'y a pas de querelle majeure avec les décisions du jury. **Furies** de Sara Petty et **Viewmaster** de George Griffin, primés premier et second dans la catégorie en dessous de 3 minutes, ont leurs mérites. Le second surtout renouvelle la formule du **Walking,** par les changements de style de dessin en passant d'un motif à l'autre. L'artiste étale ainsi la diversité de son talent. Le point final, où les motifs se ramènent au modèle d'un phénakistiscope, constitue une agréable surprise.

De même, on ne peut qu'applaudir le prix d'une première oeuvre décerné à la Canadienne de Vancouver, Shelly McIntosh, pour son **Labyrinthe.** Avec une étonnante économie de moyens, elle réussit à créer une ambiance à la fois amusante et significative, non dépourvue de poésie. Une efficace économie de moyens, où le son joue un rôle éminent, distingue également le deuxième prix de la même catégorie, **Help, I'm Crushed to Death by a Black Rectangle** de Carter Burwelle, Américain.

On a placé, dans la catégorie de films pour les jeunes, deux oeuvres qui auraient aussi bien pu figurer ailleurs. Le premier prix alla à l'Américain Will Vinton pour l'adaptation d'un conte de Tolstoï, **Martin the Cobbler,** réalisée avec la technique de marionnettes en glaise malléable (de même que son autre film, présenté au Festival : **Rip Van Winkle).** Le deuxième prix, du Hollandais Nick Reuss, pour **Jorinde and Joringel,** couronna un modeste mais poétique effort en noir et blanc, à base de silhouettes découpées.

Le Canada domina la catégorie des films didactiques en remportant les deux prix pour le désopilant **Lady Fisbourne's Complete Guide to Better Table Manners** de Janet Perlman et le consciencieux, mais un peu pédant **Harness the Wind** de Sidney Goldsmith, les deux, produits par l'O.N.F.

Le jury décerna, en plus, une série de prix spéciaux, entre autres à l'ensemble de

Hardness the Wind, de Sydney Goldsmith

la sélection bulgare. Notons que les cinq membres du jury sont eux-mêmes des réalisateurs très connus dans le domaine des films d'animation : John Canemaker (U.S.A.), Paul Dopff (France), Paul Driessen (Pays-bas), Miroslaw Kijowicz (Pologne) et Mary Newland (Canada).

Le vote populaire des spectateurs alla à l'envoûtante oeuvre d'Ishu Patel **After life,** dont il s'était déjà ouvert aux lecteurs de **Séquences,** en évoquant son pays d'origine, l'Inde et sa « mythologie si riche et si variée, sans parler de nos croyances religieuses ». (1)

C'est encore Ishu Patel qui avait réalisé la petite merveille du hibou animé qui ouvrait et clôturait chaque séance du festival, aux applaudissements répétés des spectateurs.

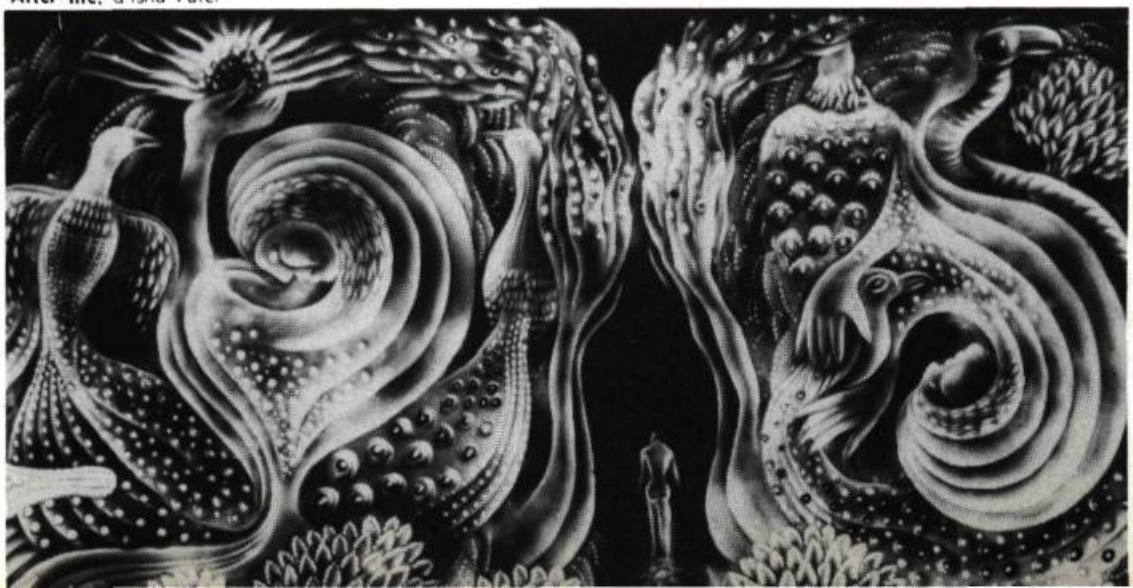
Le palmares officiel ne reflète malheureusement pas assez la qualité de certains films, ni leur signification sociale.

Comment ne pas souligner le sérieux des préoccupations chez les « animateurs » des pays de l'Est : Yougoslave, Bulgares, Polonais, Hongrois. Nous aurions aimé voir aussi les Tchèques et les Russes. Plusieurs des films présentés par ces pays utilisaient la parabole et le symbole pour plaider la cause de la liberté et de la défense des droits de la personne humaine. Je pense, par exemple, **Perpetuum** et au **Iznutra i Izvana** de Josko Marusic ou à cet **Arbre musical** de Donio Donev, auquel j'aurais volontiers donné le Grand Prix du Festival.

La variété et la richesse des films auraient certes mérité une analyse plus détaillée que ne le permet l'espace de ce compte rendu.

Ajoutons encore qu'un colloque sur le marché du film d'animation a précédé les projections. Malgré la participation de nombreux spécialistes, on ne pouvait guère s'attendre à des résultats très concrets. Il faudra encore beaucoup de temps et d'efforts pour que le cinéma d'animation trouve les débouchés qu'il mérite et pour que les publics populaires puissent y avoir un large accès.

Au demeurant, des entreprises comme celles d'Ottawa, d'Annecy et de Zagreb s'avèrent indispensables pour maintenir la flamme et encourager les cinéastes auxquels nous devons des moments d'émotion esthétique, rarement expérimentés avant les films d'exploitation courante.

(1) No. 91, janvier 1978, consacré à l'animation à l'O.N.F., interview avec Patrick Schupp, p. 146

After life, d'Ishu Patel